

# Synthèse

En Occitanie, 461 000 ménages sont pauvres en 2020, soit 16,8 % de la population de la région. Le taux de pauvreté est plus élevé qu'en France métropolitaine (14,4 %) et l'Occitanie se situe au 4<sup>e</sup> rang sur les 13 régions métropolitaines. À l'échelle départementale, seuls l'Aveyron et la Haute-Garonne sont moins pauvres que la moyenne de France métropolitaine. Les Pyrénées-Orientales, l'Aude, le Gard et l'Hérault figurent parmi les sept départements métropolitains les plus pauvres. L'écart du taux de pauvreté à la moyenne nationale est plus important dans les espaces ruraux.

Trois ménages sur dix parmi les moins de 30 ans sont en situation de pauvreté monétaire contre un sur dix parmi les 60 ans ou plus. La pauvreté est plus forte en Occitanie qu'en France métropolitaine à tous les âges, en particulier chez les plus jeunes. Les familles monoparentales et les personnes seules sont plus affectées. L'Occitanie est la 2<sup>e</sup> région de France métropolitaine après les Hauts-de-France pour le taux de pauvreté des familles monoparentales. Les situations de pauvreté sont plus souvent vécues par les femmes, plus fréquemment concernées que les hommes par la monoparentalité ou par de faibles revenus.

Les prestations sociales sont la première composante des revenus des ménages pauvres. Les mécanismes de redistribution permettent de réduire nettement la pauvreté (-8 points de pourcentage).

Parmi les ménages en situation de pauvreté monétaire, six profils peuvent être identifiés, représentatifs de la diversité de leurs situations professionnelles et personnelles. Le premier axe de différenciation entre les ménages pauvres est le lien à l'emploi. Il permet de distinguer les retraités, les adultes insérés sur le marché du travail et ceux non insérés. En Occitanie, le profil relatif aux ménages retraités est le plus représenté. Il est caractéristique des territoires ruraux. Le deuxième profil concerne des ménages qui travaillent mais dont les charges familiales sont telles que leur niveau de vie reste inférieur au seuil de pauvreté. Ces ménages vivent plus fréquemment dans les métropoles de Toulouse et de Montpellier. Le troisième profil est spécifique aux jeunes ménages non insérés ou en phase d'insertion sur le marché du travail. Il est plus fréquent dans les territoires les plus urbanisés de la région. Les trois derniers profils distinguent les autres ménages pauvres non insérés sur le marché du travail selon le statut d'occupation de leur logement. Les propriétaires, souvent des couples quinquagénaires avec enfants, sont relativement plus présents dans les territoires ruraux. Les locataires du privé sont relativement plus jeunes et nombreux sur le littoral méditerranéen. Les locataires du parc social, fréquemment des familles monoparentales, sont très présents dans les territoires les plus denses.

Au-delà de la dimension monétaire, la pauvreté peut recouvrir d'autres formes de difficultés sociales liées à l'insertion professionnelle, à la formation initiale, à la situation familiale, à l'accès au logement, aux soins et aux services publics. L'Occitanie se distingue par un niveau élevé de situations familiales délicates : parent(s) sans emploi, vie en famille monoparentale ou encore logement surpeuplé. Au plan géographique, la moitié de la population vit dans un territoire intercommunal considérée ici comme très fragile pour au moins une de ces difficultés. La population de la plupart des intercommunalités de l'Hérault, des Pyrénées-Orientales et du Gard cumule à la fois une forte pauvreté monétaire et des difficultés liées à l'insertion sur le marché du travail, au logement ou à des situations familiales défavorables. Dans l'espace rural, les difficultés concernent davantage l'accès aux services et parfois l'accès aux soins.